

Si je suis seul en face de moi, je suis libre de choisir, de renoncer à l'un de ces instincts pour mieux satisfaire l'autre. Je ferai taire toute réclamation ; j'étoufferai, je tuerai toute pensée élevée, tout remords. Qui m'en fera un crime ? A ceux qui se scandalisent, je jetterai la réponse du Christ à ses accusateurs : Lequel d'entre vous me convaincra de péché ? Au nom de quoi me convaincrez-vous que j'agis mal ?

Au nom de ma dignité ? Vous me représentez qu'il serait plus beau d'être bon, honnête, courageux, dévoué ? C'est discutable, s'il n'y a pas hors de nous une beauté absolue, une perfection réelle, avec laquelle nous puissions confronter nos actes pour en apprécier comparativement la valeur morale.

Mais ce qui est tout à fait niable, c'est le caractère obligatoire de cette dignité. Encore une fois, qui me force d'être digne ? Suis-je obligé de m'obliger moi-même ? Si je ne veux pas ce mieux, si je n'ai pas le goût de cette noblesse de cœur, qui me persuadera que je dois me contraindre malgré moi ? Mes passions appellent le plaisir comme mes poumons appellent l'air. Elles existent réellement, elles. Je les sens vivantes en moi, je les porte toutes frémissantes dans ma chair et dans mon sang. Et vous voulez que je les mortifie au profit de ce devoir mystérieux qui est incapable de justifier ses prétentions, qui se refuse à me présenter ses lettres de crédit, qui n'est nulle part, qui n'est pas ?

Mais nous nous forgeons des chimères qui sont des chaînes ! Nous nous dupons avec des mots ! C'est nous